A La Haye ce 16 Janv. 1663.

A Mr. van Beuningen.

27

25

A la Haye ce 16. Janv. 1663.

Monsieur,

Monsieur Wilde ayant dessein de retourner de ce pays-ci en Angleterre, m'a prié de vous donner cette lettre de recommandation, ce que j'ai bien voulu faire, tant parce que je sçai qu'il a beaucoup de connoissance dans la Republique, que parce que je suis bien aise de vous faire voir que je ne suis pas du nombre de ceux qui font profession de vous être indifferents. J'ai passé par la même chose que vous, comme le sçavez, ou j'étois engagé par un certain soin de mes affaires, et je ne doute pas qu'aujourd'hui vous ne soyez satisfait de la conduite que vous avez tenue en cette occasion. Cependant Monsieur, après que j'ai eu pardonné à ceux qui m'avoient offensé, je me suis mis à penser à ce que je devois faire pour me retirer honnêtement de la condition où j'étois, et comme j'étois engagé à une fille dont je ne faisois point de cas, et que j'avois pour elle une grande aversion, je me suis enfin resolu à la quitter, ce que j'ai fait depuis peu, et je me trouve bien plus content que je ne l'ai été depuis longtemps. Je ne vous ferai point de remarques sur la conduite que vous avez tenue en cette affaire, car je sçai que vous avez fait tout ce que vous avez pu pour vous en tirer avec honneur, et je ne doute pas que vous n'ayez bien reconnu que la plus grande faute que vous ayez faite a été de vous être engagé dans une affaire de cette nature, sans avoir auparavant bien examiné toutes les circonstances, et sans avoir pris conseil de vos amis. Mais comme il n'y a point de remède à cela, il faut tâcher de se consoler le mieux que l'on peut, et ne point s'affliger pour des choses qui ne dépendent point de nous. Je ne vous dirai point ce que vous devez faire pour vous remettre dans votre premier état, car je suis persuadé que vous le sçavez mieux que moi, et que vous avez déjà pris vos mesures pour cela. Je ne vous dirai pas non plus de vous hâter de retourner en Angleterre, car je sçai que vous avez trop de prudence pour cela, et que vous ne le ferez que lorsque vous verrez que vos affaires le pourront permettre. Je ne doute pas aussi que vous ne vous donniez de garde de vous laisser aller à la mélancolie, car je sçai que vous avez trop de courage pour cela, et que vous avez trop de connoissance de vous-même pour vous laisser abattre par les disgraces de la fortune. Je vous dirai seulement que vous ne devez point vous imaginer que vous soyez le premier qui ait été trompé par une femme, car il y a bien d'autres gens qui ont été dans le même cas que vous, et qui s'en sont tirés avec honneur. J'avoue que j'ai eu déjà trop de fois, à vous Monsieur, que vous étiez capable de faire bien à une plus grande, mais j'espère que vous approuverez la confiance que j'ai en vous, comme elle me fera peut-être, avec le temps, que vous me laisserez au monde, sans le dessein de vous faire connoître par toutes choses, que je suis sans réserve

Monsieur

à toute épreuve

Votre très humble et très affectionné serviteur

Huygens

© Koninklijke Bibliotheek
KA 49-3, p. 25-26
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/6599

© Koninklijke Bibliotheek
KA 49-3, p. 25-26
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/6599